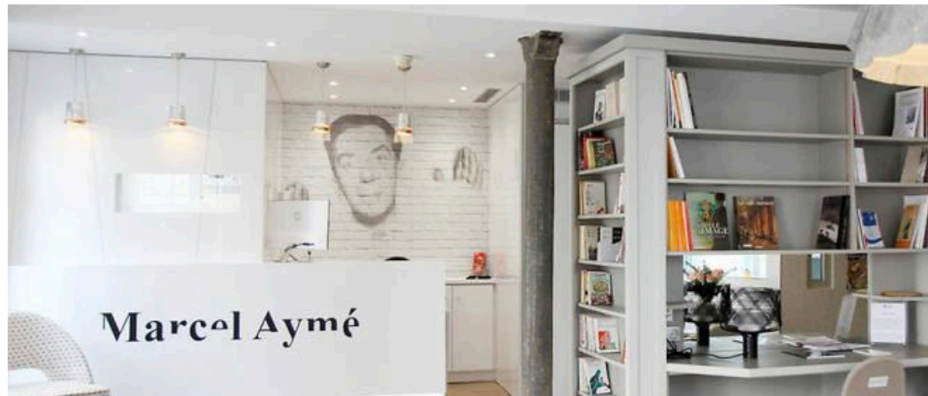


Patrick Besson - Ma nuit chez Marcel



Montmartre, Marcel Aymé avait sa tombe ; il a désormais, rue Tholozé, son hôtel. C'est le quatrième hôtel littéraire créé par Jacques Letertre, après le Flaubert de Rouen, le Vialatte de Clermont-Ferrand (où est remis chaque année le prix Alexandre-Vialatte) et le Proust de Paris . Le concept : omniprésence du littérateur à l'aide de livres, de photos, d'affiches, de manuscrits. Les chambres n'ont pas de numéro mais un nom : celui d'un ami de l'auteur. Les grands écrivains ont peu d'amis mais les hôtels de Jacques ne sont pas grands, bien que tous aient quatre étoiles. Au Marcel-Aymé, j'ai dormi dans la chambre Antoine-Blondin. Une seule faute de goût dans cette jolie pièce : pas de minibar. Avons dû aller acheter des boissons alcoolisées au Sitis Market de la rue Durantin, qui reste ouvert tard le soir comme beaucoup de commerces à Montmartre. La chambre Blondin se trouve au cinquième étage. Elle a trois fenêtres et un balcon duquel Anglais, Américains et lecteurs des Contes du chat perché contempleront Paris pendant plusieurs décennies. Le 16 est en pointe, comme une commanderie. C'est la meilleure situation géographique possible. Les Templiers s'y connaissaient aussi bien en architecture qu'en finance, mais Philippe le Bel avait une meilleure police. Un homme vapotait devant sa fenêtre ouverte dans l'immeuble d'en face et j'ai pensé que si j'avais un appartement à cet endroit je ne vapoterais pas dedans.

Hôtel : un des plus beaux mots de la langue française, si beau que dans la plupart des pays on le laisse tel quel au fronton des hôtels. On a toujours l'impression d'être le premier et le dernier occupant d'une chambre d'hôtel, même si l'établissement a ouvert il y a un siècle et le restera pendant un siècle. Longtemps, les hommes et les femmes seuls n'ont pas eu d'appartement. Ils vivaient à l'hôtel, où ils n'étaient pas seuls. Il y avait aussi des couples plus ou moins légitimes. On commençait à chercher un logement quand la dame attendait un bébé. Mes parents non mariés habitaient au 153 de la rue Legendre (Paris 17e) quand ils m'ont ramené de la maternité, en juin 1956. C'était un hôtel et ça l'est encore. C'est donc dans un hôtel que j'ai poussé mes premiers soupirs d'aise. Raison pour laquelle je ne me suis jamais autant senti chez moi qu'à l'Aston de Nice, au Palace de Belgrade, au Metropol de Moscou, au Shangri-La de Bangkok ou, récemment, au Novotel de Djedda ? Sirotant en alternance le Jack Daniel's et la Heineken de la supérette sur le lit de Blondin, j'avais le sentiment d'être à ma place, qui ne serait pourtant plus la mienne dès le lendemain.

Montmartre le matin, plein d'enfants qui vont à l'école, leur vie secrète. Ils ont un sac à dos, comme des soldats. Rempli de pierres : leurs livres de classe.

Article avec accès abonné : http://www.lepoint.fr/editos-du-point/patrick-besson/patrick-besson-ma-nuit-chez-marcel-14-04-2018-2210663_71.php

14 avril 2018

http://www.lepoint.fr/editos-du-point/patrick-besson/patrick-besson-ma-nuit-chez-marcel-14-04-2018-2210663_71.php